

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Gustave ou le bal masque

Auber, Daniel-François-Esprit

Mainz [u.a.], [1835]

Akt II

[urn:nbn:de:bsz:31-89414](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89414)

GUSTAVE.
Aujourd'hui, sous un déguisement,
Rendons-nous tous chez la devineresse *).

ANKASTROM.
Y pensez-vous ?

GUSTAVE.
Eh! oui, vraiment!
Moi je pense, c'est mon système,
Qu'un roi doit tout voir par lui-même.

OSCAR.
La bonne idée! ah! ce sera charmant!

GUSTAVE.
N'est-il pas vrai? le plaisir nous attend.

TOUS.
Sous les grelots de la folie
Qu'aujourd'hui chacun se rallie!
Quittons les grandeurs et la cour,
Et soyons heureux pour un jour!
Un seul jour!

DEHORN, bas à WARTING.
Ah! si cette aventure aujourd'hui faisait naître
L'occasion propice!

WARTING, de même.
Il ne faut qu'un moment.

ANKASTROM, bas, à Gustave.
Quel projet imprudent!

GUSTAVE.
Je le trouve divin!

ANKASTROM.
On peut vous reconnaître!

DEHORN et WARTING, riant.
Ankastrom est toujours tremblant!

ANKASTROM, haut, les regardant.
Oui, dès qu'il s'agit de mon maître.
(à part.)

Mais sur eux tous je veille, et de nombreux soldats,
Par mes soins disposés,

(montrant le roi.)
De loin suivront ses pas.

GUSTAVE, aux courtisans.
Pour ne pas être vus en traversant la ville,
Séparément, chez la sybille,
Nous nous rendrons.

(à Oscar.)
Pour moi dispose ce qu'il faut,
Un habit de soldat ou bien de matelot.

OSCAR.
En serai-je ?

GUSTAVE.
Oui, vraiment.
(aux courtisans.)
Ainsi, quoi qu'il arrive,

A deux heures le rendez-vous,
Chez Arvedson; et qui m'aime me suive!

OSCAR, montrant les courtisans qui s'inclinent tous devant le roi.
Oh! sire, ils vous suivront tous!

* Voir dans l'ouvrage intitulé *Les Cours du Nord* par John Brown, et traduit par M. Cohen, les visites de Gustave III à Mlle Arvedson, la célèbre tireuse de cartes. Tom. III, pages 157 et suivantes.

ENSEMBLE.

GUSTAVE ET LES COURTI- ANKASTROM.
SANS.
Sous les grelots de la folie Sous les grelots de la folie
Qu'aujourd'hui chacun se rallie! Peut se cacher la perfidie;
Quittons les grandeurs et la cour, Au prix des miens sauvons ses
Et soyons heureux pour un jour! jours,
Et sur mon roi veillons toujours.

VIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

La maison de la devineresse. Sur le second plan à gauche, une large cheminée dans laquelle on a construit un poêle: le feu est allumé; une chaudière bout sur un trépied. Du même côté et sur le premier plan, un cabinet. Sur le second plan à droite, une petite porte secrète au haut d'un escalier. Au fond, une porte et une croisée à travers laquelle on aperçoit une partie du port et de la rade de Stockholm.

SCÈNE PREMIÈRE.

ARVEDSON, CHRISTIAN, GENS DU PEUPLE.

(La devineresse est devant sa table; près d'elle et debout, un garçon et une jeune fille lui demandent la bonne aventure; dans le fond, des gens du port, des matelots et des femmes du peuple attendent leur tour.)

LE CHOEUR, regardant Arvedson avec crainte et respect.

Gardons-nous bien de la troubler,
C'est Belzébuth qui va parler.

ARVEDSON, jetant quelques plantes dans la chaudière.
O Belzébuth! ô roi des noirs abîmes!
Sois aujourd'hui mon guide et mon soutien;
A ton aspect les coeurs pusillanimes
Tremblent d'éprou; mais moi je ne crains rien!
O mon maître! maître suprême,
Dont j'invoque les lois,
De l'enfer viens toi-même,
Et réponds à ma voix!

(Gustave, habillé en matelot, entre seul par la porte du fond et se mêle à droite parmi les gens du peuple.)

GUSTAVE.

Au rendez-vous j'arrive, et le premier, je crois.
(Il aperçoit la devineresse et veut la regarder de plus près. Les femmes du peuple le repoussent rudement et le roi s'éloigne d'elles en souriant.)

ARVEDSON, continuant son évocation.
Prince des nuits, préside à ces mystères;
Je crois en toi, je crois en ton pouvoir;
Pourquoi, souvent rebelle à mes prières,
As-tu trompé mes vœux et mon espoir?

O mon maître! maître suprême
Dont j'invoque les lois,
De l'enfer viens toi-même,
Et réponds à ma voix!
Je l'entends... c'est lui-même,
Il répond à ma voix.

(Elle se frotte les mains et le front avec le philtre qu'elle vient de composer.)

LE CHOEUR, l'entourant.

Vive la devineresse,
Dont le pouvoir redouté

Nous dispense la richesse,
Le plaisir et la santé!

ARVEDSON.

Silence! je l'ai dit.

TOUS, à voix basse, et la pressant davantage en tendant leur main.

A mon tour maintenant.

Voilà mon argent!

Voilà, voilà mon argent.

CHRISTIAN, matelot, fendant brusquement la foule.

Place, vous dis-je! à mon tour! c'est à moi,

Christian, matelot du roi!

Je veux savoir mon sort et mes chances futures.

Au service du roi j'ai bravé le trépas,

Et depuis dix-huit ans que pour lui je me bats,

Je n'ai rien reçu!

ARVEDSON.

Rien?

CHRISTIAN.

Que trois larges blessures.

Aurai-je mieux un jour?

ARVEDSON.

Donnez-moi votre main!

CHRISTIAN, présentant sa main.

Je paierai bien; tâchez que ce soit bon.

GUSTAVE, à part.

Brave homme.

ARVEDSON, examinant la main de Christian.

Vous recevrez un jour, de notre souverain,

Un beau grade, et, de plus, une assez forte somme.

GUSTAVE, tirant de sa poche un rouleau d'or sur lequel il écrit quelques mots au crayon.

Je veux qu'elle ait dit vrai.

(Il glisse le rouleau dans la poche de la veste de Christian et se remet tranquillement à fumer sa pipe.)

CHRISTIAN, à Arvedson.

Sorcière! grand merci.

(à part.)

Pour moi, pour mes enfans, quelle heureuse nouvelle!

(à Arvedson.)

Combien?

ARVEDSON.

Deux rixdallers.

CHRISTIAN.

C'est cher.

(fouillant dans sa poche.)

Car l'escarcelle

N'est pas trop bien garnie.

(retirant le rouleau qu'il regarde avec étonnement.)

O ciel! que vois-je ici?

(lisant.)

• Le roi Gustave, à son vieux camarade,

• Christian, l'officier. « A moi de l'or!... un grade!

O miracle! ô bonheur! la sorcière a raison;

Je vanterai partout ses talens et son nom!

ENSEMBLE.

ARVEDSON, avec enthousiasme.

Du maître à qui je m'adresse
Mon cœur n'a jamais douté;
Par moi qui suis sa prêtresse
Son pouvoir est respecté.

CHRISTIAN et TOUT LE
CHOEUR.

Vive la devineresse
Dont le pouvoir redouté
Nous accorde la richesse,
Le plaisir et la santé!

(l'entourant.)

Pour qu'on m'en donne autant,
Voilà, voilà mon argent!

GUSTAVE.

Oui, oui... la devineresse
Sur moi n'avait pas compté;
De son art, de son adresse,
Elle doute en vérité.
Ce miracle étonnant
A doublé son talent.

(Dans ce moment on frappe en dehors de la petite porte à droite: tout le monde s'arrête et écoute.)

GUSTAVE.

On a frappé!

ARVEDSON, à part, montrant la petite porte.

Souvent, par ce secret passage,
Se rend chez moi plus d'un grand personnage,
Qui veut, à tous les yeux, garder le décorum.

(Elle va ouvrir; entre un domestique sans livrée.)

GUSTAVE, le regardant.

Que vois-je? un valet d'Ankastrom,
Sans livrée, en ces lieux!

LE VALET, s'adressant à Arvedson.

Madame, ma maîtresse

Vers vous m'envoie.

GUSTAVE, à part.

O ciel! c'est la comtesse!

LE VALET,

En dehors elle attend.

ARVEDSON.

Eh bien!

LE VALET.

Elle voudrait

Vous consulter seule en secret.

GUSTAVE, faisant un geste de joie.

Dieux!

ARVEDSON.

Elle peut venir sans crainte et sans scrupule.
J'aurai soin d'éloigner tous les yeux indiscrets.

(Le valet sort.)

GUSTAVE, à part.

Exaltée, et pourtant faible, tendre et crédule,
C'est elle!... je la reconnais!

Mais quels sont ses désirs et surtout ses projets?

ARVEDSON, qui pendant cet à-parté s'est approchée des gens du peuple.

Pour vous répondre à tous, il faut qu'avec adresse

Mon démon familier par moi soit consulté.

Vous reviendrez plus tard! je le veux! qu'on me laisse!

LE CHOEUR.

Vive la devineresse,
Dont le pouvoir redouté
Nous dispense la richesse,
Le plaisir et la santé!

(Ils sortent tous par la porte du fond; Gustave a l'air de les suivre, passe derrière Arvedson et se cache dans le cabinet à gauche, où il est caché par le rideau que forme la voile du navire. Arvedson a reconduit tous les gens du peuple jusqu'à la porte du fond qu'elle ferme sur eux à double-tour, puis va ouvrir la porte à droite; paraît Amélie qui entre en tremblant et regarde avec crainte autour d'elle.)

SCÈNE II.

ARVEDSON, AMÉLIE, GUSTAVE, caché.

ARVEDSON.

Rassurez-vous : vers moi qui vous amène ?

AMÉLIE, timidement.

Puisque votre science est, dit-on, souveraine...
Ce qui m'amène ici, vous devez le savoir.

ARVEDSON.

Laissez-moi de mon art consulter le pouvoir.

TRIO.

ARVEDSON, à part, réfléchissant.

C'est sans doute une grande dame ;
Oui, quelque dame de la cour ;
Et le trouble agite son ame.

(haut.)

Il s'agit de chagrin d'amour !

AMÉLIE.

O ciel ! vous savez mon secret !

ARVEDSON.

J'en étais sûre !

GUSTAVE, à part.

Elle aimerait !

ARVEDSON.

C'est bien, achevons !

GUSTAVE, à part.

Écoutons !

AMÉLIE.

J'ai vu briller, au rang suprême,
Un amant qui m'a su charmer.
Je lutte en vain ! hélas ! je l'aime,
Et je voudrais ne plus l'aimer !

ARVEDSON.

Quoi ! vous aimez !

AMÉLIE.

Sans le vouloir ;

Et comment, fidèle au devoir,

De mon souvenir

Le bannir ?

ENSEMBLE.

AMÉLIE.

Mon ame émue
Résiste en vain ;
Flamme inconnue
Brûle mon sein.
Hélas ! madame,
Comment guérir
Si douce flamme
Qui fait mourir ?

ARVEDSON.

Son ame émue
Résiste en vain ;
Feu qui la tue
Brûle son sein.
Cessez, madame,
De tant gémir ;
De cette flamme
On peut guérir.

GUSTAVE, à part.

Voix que j'adore,
Rêve enchanteur !
Je doute encore
De mon bonheur.
Ami fidèle,
Je devrais fuir ;
Mais fuir loin d'elle
Serait mourir.

ARVEDSON.

Je sais un magique breuvage,
D'un infallible effet !

AMÉLIE.

Au prix de tout mon or...

(lui donnant une bourse.)

Tenez, et cent fois plus encor !

ARVEDSON.

Mais pour le composer il vous faut du courage !

AMÉLIE.

Du courage... j'en aurai !

ARVEDSON.

Hors des murs de la ville il est un lieu terrible ;
Sauvage, épouvantable, et du peuple abhorré ;
De la loi qui punit la rigueur inflexible
Au châtement l'a consacré !

Et là, des condamnés, quand siffle la tourmente,
Se heurte dans les airs la dépouille flottante !
C'est là qu'il faut aller... ce soir, seule, à minuit !

AMÉLIE.

Je n'oserai jamais.

ARVEDSON.

Déjà ton front pâlit !

AMÉLIE, avec exaltation et s'armant de courage.

J'irai, j'irai ! Que dois-je faire ?

ARVEDSON.

De ta main il faut arracher
Une plante magique, une verte bruyère
Qui ne croit que sur ce rocher.

AMÉLIE.

O ciel !

ARVEDSON.

Eh quoi ! ton cœur frissonne !

AMÉLIE.

Oui, mais pour l'oublier, le devoir me l'ordonne,
J'irai, je le promets.

GUSTAVE, à part.

Et moi,

Je t'y suivrai, j'y veillerai sur toi.

ENSEMBLE.

AMÉLIE.

Mon ame émue
Résiste en vain ;
Flamme inconnue
Brûle mon sein.
Oui, de mon ame
Il faut bannir
Coupable flamme
Qui fait mourir.

A mon devoir fidèle,
Je brave le danger ;
Oui, c'est Dieu qui m'appelle ;
Il doit me protéger.

ARVEDSON.

Son ame émue
Résiste en vain ;
Feu qui la tue
Brûle son sein.
Cessez, madame,
De tant gémir ;
De cette flamme
On peut guérir.

A mes avis fidèle,
Bravez un tel danger ;
Celui qui vous appelle
Saura vous protéger.

GUSTAVE, à part.

Voix que j'adore,
Rêve enchanteur !
Je doute encore
De mon bonheur.
Ami fidèle,
Je devrais fuir ;
Mais fuir loin d'elle
Serait mourir.

Du moins je veux loin d'elle
Écarter le danger,
Et son amant fidèle
Saura la protéger.

(A la fin de ce trio l'on entend plusieurs voix crier en dehors à la porte du fond.)

Fille d'enfer dont les jours sont maudits!
Sorcière, ouvre-nous ton logis!

ARVEDSON, reconduisant Amélie jusqu'à la porte à droite.
Partez! partez!

AMÉLIE.

Adieu! toi, songe à ta promesse!

(Elle sort; Arvedson referme la porte à droite, puis va ouvrir celle du fond. Gustave est rentré dans le cabinet à gauche, et lorsque Warting et les courtisans ont descendu le théâtre, il sort et se mêle à la foule sans être aperçu.)

SCÈNE III.

ARVEDSON, GUSTAVE, DEHORN, WARTING, OSCAR, COURTISANS, déguisés en gens du peuple.

LE CHOEUR, à Arvedson,

De Belzébuth digne prêtresse,
En son temple nous venons tous
Interroger sa prophétesse;
Au nom de l'enfer, réponds-nous!

OSCAR,

Mais le roi, dans ces lieux, tarde bien à paraître.
(l'apercevant.) (souriant.)
C'est lui, c'est notre auguste maître,
Sous cet habit de matelot!...

GUSTAVE, à demi-voix et lui faisant signe de se taire.
Tais-toi! pas un mot!
(s'adressant à Arvedson.)

Premier couplet.

Vieille sybille!
Qu'on dit habile,
Par Belzébuth, apprends-moi mon destin!
Quel qu'il puisse être,
Fais-le connaître.
Nous en rirons le verre en main.

Pres de l'objet de ma tendresse,
Dis-moi si l'amour
M'attend au retour.
Mais l'Océan ou ma maîtresse
Devraient-ils tous deux
Trahir mes vœux?
Du ciel, des mers,
Et des enfers
Je braverais
Les décrets.

Allons,
Réponds,
Nous entendrons
Notre avenir
Sans frémir.

LE CHOEUR.

Par Belzébuth, réponds sans hésiter!
Oui, rien de toi ne peut m'épouvanter!
Du ciel, des mers,
Et des enfers
Je braverais
Les décrets!

Allons,
Réponds,
Nous entendrons
Notre avenir
Sans frémir!

GUSTAVE.

Deuxième couplet.

Quand la tempête,
Sur notre tête,
Gronde, mugit, et soulève les flots,
Notre équipage
Brave l'orage,
Et nous chantons en joyeux matelots:
Loin du beau ciel de la patrie
S'il faut demeurer
Ou bien expirer,
Ou s'il faut dire à son amie:
Adieu mes amours
Pour toujours;
Du ciel, des mers,
Et des enfers
Nous braverons tous
Le courroux!

Allons,
Réponds,
Nous entendrons
Notre avenir
Sans frémir!

CHOEUR.

Par Belzébuth, réponds sans hésiter!
Oui, rien de toi ne peut m'épouvanter!
Du ciel, des mers,
Et des enfers
Nous braverons tous
Le courroux!

Allons,
Réponds,
Nous entendrons
Notre avenir
Sans frémir!

ARVEDSON.

Oh! qui que vous soyez! vous tous, dont l'arrogance
Vient jusqu'en ce logis insulter ma puissance,
Du sort que votre voix me force à révéler
Peut-être les arrêts vont vous faire trembler!

GUSTAVE, aux courtisans.

Eh bien! mes chers amis, vous gardez le silence!

WARTING.

Qui voudra le premier tenter l'épreuve?

OSCAR, vivement.

Moi!

TOUS.

C'est moi! c'est moi! c'est moi!

GUSTAVE.

J'en réclame l'honneur!

OSCAR, à part.

C'est juste; il est le roi.

ARVEDSON, prenant la main de Gustave et en examinant les lignes.

Si le sort ne m'a trompée,
Cette main est vaillante et sait porter l'épée.

OSCAR, vivement.

Elle a dit vrai!

GUSTAVE, à part.

(à Arvedson.)

Silence! achève!

ARVEDSON, regardant encore la main du roi et détournant les yeux en poussant un soupir.

Hélas!

Retire-toi... ne m'interroge pas.

GUSTAVE, avec fermeté.

Je persiste pourtant; je le veux!

(se reprenant avec douceur.)

Je t'en prie.

TOUS.

Parlez, parlez.

ARVEDSON.

Eh bien! avant peu tu mourras!

GUSTAVE, avec enthousiasme.

Si c'est au champ d'honneur, ah! je t'en remercie!

ARVEDSON.

Guerrier! un tel bonheur ne t'est pas destiné;

Et tu mourras... assassiné!

TOUS, avec effroi.

Grands dieux!

GUSTAVE, riant.

Ah! la bonne folie!

DEHORN et WARTING troublés.

Quelle horreur!

ARVEDSON, les regardant tous deux d'un air menaçant.

Pourquoi donc, vous que je vois ici,

A ce mot seul tremblez-vous plus que lui?

ENSEMBLE.

OSCAR et QUELQUES
COURTISANS.

O funeste pensée
Dont mon ame est glacée!
Je tremble malgré moi
De surprise et d'effroi.

ARVEDSON.

Sa vie est menacée,
Et son ame insensée
A mon art, je le voi,
Ne peut ajouter foi.

DEHORN, WARTING et les
autres CONJURÉS, regardant
Arvedson.

Malheur à l'insensée
Qui lit dans ma pensée!
Je frémis malgré moi
De surprise et d'effroi.

GUSTAVE, riant.

Quelle plaisanterie!
Ah! la bonne folie!
Ah! je ris malgré moi
Du trouble où je les voi.

GUSTAVE, à Arvedson.

Achève alors ta prophétie!

Sais-tu quel est celui qui doit m'ôter le vie?

ARVEDSON, lentement.

C'est celui même... à qui le premier aujourd'hui
Tu donneras la main.

GUSTAVE, gaiement.

Vraiment? nouveau miracle!

(Il fait le tour du cercle et présente en riant sa main à tous les courtisans qui reculent et refusent de la toucher.)

Eh bien! messieurs, messieurs, lequel de vous ici
Voudra faire mentir l'oracle?

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, ANKASTROM, paraissant à la porte du fond.

GUSTAVE, courant à lui vivement, et, sans y penser, lui prenant amicalement la main.

Ah! te voilà... viens donc! toi seul es en retard.

TOUS, avec un mouvement de surprise, voyant la main du roi dans celle d'Ankastrom.

Ankastrom!

DEHORN, riant.

Je respire!

WARTING, de même.

Et rends grâce au hasard!

ENSEMBLE.

OSCAR, riant.

DEHORN, WARTING, LES
CONJURÉS, riant.

Malgré son art et sa science,
La sybille était dans l'erreur,
Ah! je renais à l'espérance,
Le calme rentre dans mon coeur.

GUSTAVE, riant.

Malgré son art et sa science,
La sybille était dans l'erreur;
Et je ris encor, quand j'y pense,
De leur crainte et de leur terreur.

ARVEDSON.

Oui, vous méprisez ma puissance,
Vous traitez mon art d'impos-
teur.
Mais le destin dans sa vengeance
Vous punira de votre erreur.

GUSTAVE, serrant de nouveau la main d'Ankastrom.

Oui, cette main que je presse en la mienne
Est celle d'un ami!

ANKASTROM, s'inclinant.

Quoi! sire?

ARVEDSON, étonnée.

C'est le roi!

GUSTAVE, souriant.

Ton art, grand magicienne,
Ne te l'avait pas dit; et même, je le voi,
Tu n'avais pas non plus prévu que de la ville
On voulait te bannir?

ARVEDSON.

Moi, sire?

GUSTAVE.

Sois tranquille!

Je te permets de rester en ces lieux.

De plus...

(lui donnant une bourse.)

Prends cet or... je le veux!

ARVEDSON.

Gustave!... ô mon généreux maître!
Pour reconnaître ici tes bienfaits, je ne puis
Que répéter encor mes sinistres avis...

(à demi-voix, regardant Ankastrom.)

L'un d'eux te trahira!

WARTING et DEHORN.

Grand Dieu!

ARVEDSON, les regardant aussi.

Plus d'un, peut-être

GUSTAVE, avec colère.

Quoi! toujours des soupçons!... tais-toi!

(avec bonté)

Gustave ne veut pas en instruire le roi!

ENSEMBLE.

DE HORN, WARTING, etc. OSCAR, etc.
 Je tremble que la défiance Malgré son art et sa science,
 Ne se glisse enfin dans son coeur. La sybille était dans l'erreur.
 Si nous retardons la vengeance, Ah! je renais à l'espérance.
 Il échappe à notre fureur. Le calme rentre dans mon coeur.

ARVEDSON, ANKASTROM, montrant Arvedson.
 Oui, vous méprisez ma science, En ses discours j'ai confiance,
 Vous traitez mon art d'impos- La crainte se glisse en mon coeur.
 teur; (regardant Dehorn et Warting.)
 Mais le destin dans sa vengeance Des traitres craignons la ven-
 geance
 Vous punira de votre erreur. Et sachons tromper leur fureur.

GUSTAVE.

Oui, bannissons la défiance
 Qui viendrait troubler mon bonheur,
 Et ne pensons qu'à l'espérance
 Qui doit régner seule en mon coeur.

ANKASTROM, à quelques seigneurs qui l'entourent.
 Venez, messieurs; du roi protégeons la sortie.

(Ils sortent par la porte du fond.)

WARTING, voyant sortir Ankastrom et ses amis.

Eh bien! sans plus tarder, saisissons ce moment!

(montrant Gustave.)

Déguisé, sans défense, il nous livre sa vie...

(à Dehorn.)

Viens, frappons!... c'est l'instant!

(Tous les deux, la main cachée dans la poitrine comme pour y prendre leur poignard, s'approchent de Gustave; les autres conjurés les suivent. Gustave, Arvedson et Oscar sont seuls à gauche du spectateur; Oscar aide Gustave à mettre un large manteau qu'il vient de lui présenter. Warting et Dehorn qui s'avançaient derrière le roi vont le frapper. Dans ce moment on entend en dehors, dans la rue, les cris du peuple.)

LE CHOEUR.

Vive à jamais Gustave!

Vive notre bon roi!

Vive, vive le roi!

(Christian, le matelot, ouvre la porte du fond et, suivi d'un flot de peuple, hommes et femmes, se précipite dans la chambre. Tous les conjurés étonnés reculent de quelques pas.)

CHRISTIAN, apercevant Gustave.

Camarades, c'est lui! c'est bien lui! je le voi!

Il est l'appui du peuple, il est l'ami du brave:

Ses sujets, ses soldats diront tous comme moi:

Vive à jamais Gustave!

Vive notre bon roi!

Vive, vive le roi!

(Ils entourent Gustave, s'inclinent devant lui; d'autres baissent ses mains et ses habits.)

GUSTAVE, à Arvedson et à Ankastrom qui vient de rentrer suivi de ses amis.

Vous voulez qu'aux soupçons mon ame s'abandonne!

Voilà les seuls remparts qui défendent un roi!

(prenant la main de Christian et des autres matelots.)

Et de mon peuple heureux quand l'amour m'environne,

Les poignards ne sauraient arriver jusqu'à moi.

ENSEMBLE.

WARTING, DEHORN, LES
 CONJURÉS.

LE CHOEUR.

Grand Dieu! leur funeste présence Vive à jamais Gustave!
 A trompé nos justes fureurs! Vive notre bon roi!
 Mais suivons ses pas en silence: Vive! vive le roi!
 Qu'il tombe sous nos bras vengeurs!

(Les matelots et les gens du peuple entourent Gustave; Dehorn, Warting et les autres conjurés sortent lentement et d'un air sombre au milieu des transports de joie, les chapeaux et bonnets jetés en l'air, etc.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE III.

Le site affreux et sauvage aux environs de Stockholm. A gauche, on aperçoit deux piliers réunis au sommet par d'épaisses barres de fer: c'est là qu'on suspend les suppliciés. A l'entour sont des rochers, des arbres verts très élevés qui donnent à ce paysage une apparence lugubre; plusieurs parties en sont éclairées par la lune.

SCÈNE PREMIÈRE.

(Au lever du rideau ce lieu est désert; on voit tomber la neige, on entend le sifflement du vent. Minuit sonne dans le lointain; c'est l'horloge du dernier faubourg de Stockholm.)

Parait sur la montagne une femme enveloppée d'une pèlerine; elle avance en tremblant, s'arrête à chaque pas et paraît près de se trouver mal: c'est Amélie. Elle aperçoit les deux piliers, elle tressaille d'effroi et tombe presque inanimée sur un banc de rochers qui est à droite.)

AMÉLIE, seule.

RÉCITATIF.

Mon Dieu! secourez-moi! la force m'abandonne!

(essayant de se lever.)

Dans cet affreux séjour du crime et du trépas,

Tout me glace d'effroi... jusqu'au bruit de mes pas

Je suis seule... avançons!... quelle horreur m'environne!

(regardant les piliers.)

Oui, si je me souviens de son ordre formel,

Là... parmi ces rochers... près de ce temple antique,

Il faut chercher ces fleurs dont le pouvoir magique

Doit bannir de mon coeur un amour criminel.

(Elle va pour les cueillir, s'arrête et laisse tomber sa tête sur son sein.)

CANTABILE.

Et lorsque d'une main tremblante

J'aurai cueilli ce talisman,

Pour que la sybille savante

En compose un philtre puissant,

De l'amour dont je suis esclave

Tous souvenirs seront perdus!

Plus d'espoir! plus d'amour!... Gustave,

Hélas! je ne t'aimerai plus!

O peine secrète!

Mon ame inquiète,

Malgré moi regrette

Ce que je vais fuir;

Et mon coeur rebelle

Ici me rappelle

L'image cruelle

Que je dois bannir!

Oui, cette haine que j'implore

Est pour moi plus cruelle encore

Que les tourmens

Que je ressens!